

Arménie, année zéro

Un livre photographique sur l'Arménie en rien semblable aux ouvrages habituels du genre. Pas de légendes sous les clichés. Seul un court texte donne des clés pour leur compréhension. Inhabituel et captivant.

■ PAR RAFFI SOGHOMONIAN

Comment espérer quand tout semble perdu ? Le livre photographique de Patrick Rollier prend racine à une époque où la joie, le bonheur et la vie ont fui l'Arménie. Ce n'était pas une évolution, ni d'importants changements, mais un tremblement de terre. De là, la béance s'est ouverte

(*kháos*). La destruction, la mort, la chute de l'URSS, l'indépendance, la guerre en Artsakh, comment l'Arménie et les Arméniens ont-ils réussi à s'inventer une nouvelle vie ? C'est la question à laquelle l'artiste photographe a tenté de répondre en faisant huit voyages entre octobre 2015 et janvier 2018 en Arménie. À l'initiative de ce projet, une invitation à un déjeuner familial de son amie Loucineh avec ses aïeuls arméniens. La barrière de la langue n'a pas pesé face à la spontanéité des échanges et la complicité des regards, comme si les inconnus d'un jour étaient

les proches de toujours. Quelques mois plus tard, Patrick Rollier est en Arménie avec Hermineh, son interprète, survivante du tremblement de terre de 1988. Une épopée didactique commence. Le photographe et son interprète vont à la rencontre d'une cinquantaine de femmes et d'hommes, les interviewent, les questionnent sur cette fenêtre temporelle – 1988/1994 – qui a façonné l'Arménie d'aujourd'hui. C'est en entamant la découverte de l'ouvrage que l'on peut lire les témoignages poignants de ces Arméniens qui ont beaucoup, voire tout perdu. Ils décrivent l'horreur du tremblement de

terre, sa soudaineté, sa violence et ses victimes. Bâtiments, amis, familles, personne n'est épargné. L'espoir des filles promises à une bonne éducation, brusquement envolé, faisant place à une réaction survivaliste, la seule viable, le mariage. Comme en symbiose avec ses habitants, les villes et paysages sont désolés, les complexes industriels en ruines, les rues abandonnées. Les pages défilent et les témoignages ressurgissent. Nostalgiques de la stabilité financière sous l'Union soviétique, trahis par les hommes politiques après l'indépendance, laissés pour compte et contraints à la survie.

Tellement épris par leurs récits, les pages se tournent seules et nous font rencontrer des visages, des mains, des corps marqués par la souffrance, symboles d'une préoccupation constante mais également d'une tranquillité acquise avec le temps. Selon l'artiste, là est une des clefs de réponse à sa question originelle : les Arméniens ont cette grande résilience qui leur a permis de faire face aux bouleversements de leur histoire. Pour lui, les solidarités familiales et l'éducation ont été essentielles à la survie de ce peuple meurtri. Les photos ne sont pas légendées et suppriment donc toute barrière entre elles et nous ; le lecteur/spectateur devient personnage/acteur.

L'œuvre photographique s'achève sur une exhortation à l'espoir, la photo d'un chemin discontinu en forêt vers la lumière, celle d'un enfant innocent sur lequel une main usée se pose comme pour symboliser un changement de génération. Un enfant qui va vivre après la révolution de velours de 2018 – l'année zéro, celle d'une république naissante –. Une nouvelle génération éprouve des frustrations des précédentes qui connaît maintenant le chemin à prendre : celui vers la lumière. ■

Deux expositions sont prévues en mai 2020 à Gumri et à Erevan.
Patrick Rollier, *Arménie, année zéro*
Editions d'une rive à l'autre – 103 pages – février 2020 – 38 €

